

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N°29 - VENDREDI 20 MARS 2009

## LE MERLE MOQUEUR

Les délinquants en col blanc connaissent bien nos lois et savent que sans fait précis ils ne peuvent être arrêtés. Je demande donc la création d'une peine de trois ans d'emprisonnement pour participation, en connaissance de cause, à un groupement bancaire, poursuivant le but de commettre des atteintes volontaires contre les personnes ou certains biens. Le fait même d'appartenir à une bande de délinquants en col blanc doit être un délit.

À LIRE SUR  
[communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net)

→ [L'ACU et les Européennes](#)

→ [Un nouveau déni  
démocratique](#)

→ [Le travail fait forum](#)

## Chevènement, un révélateur

Télescopage du temps. Les mouvements sociaux viennent de faire une nouvelle démonstration de force dans la rue, manifestant le besoin d'une alternative. Au même moment, se parachève l'offre électorale qui sera faite en juin 2009, sur l'avenir de l'Europe et sur la crise du capitalisme.

On redira combien nous désole l'éclatement des forces de la gauche transformatrice. Un sondage vient d'être publié : 9% pour le NPA, 6% pour le Front de gauche, 2% pour LO. Si on additionne:  $9+6+2=17\%$ . La gauche de gauche pèsera dans les urnes son pesant de voix. Mais elle n'aura sans doute guère de députés européens et pourrait bien ne pas réussir, une fois encore, à rétablir un rapport de force correct au sein de la gauche. Le PS avec ses 24%, un résultat plutôt élevé pour ce type d'élection, va encore apparaître comme le seul représentant de poids à gauche. C'est désolant.

La Fédération a bien raison de s'obstiner à refuser cet état de fait. Elle a raison d'interpeller la NPA d'une part et le Front de gauche d'autre part sur l'ineptie de ce combat pour départager les petits à gauche au lieu de constituer une force rassemblée neuve.

Car c'est bien cela l'enjeu. Si nous voulons l'unité, c'est pour compter. C'est aussi pour inventer et faire prévaloir des réponses inédites à la crise du système. La gauche de gauche a plein de défauts mais elle a une chance, sa diversité: écologistes, libertaires, communistes, trotskistes, féministes, altermondialistes, syndicalistes, républicains.... C'est un atout si nous savons la transformer en outil de création et non de division. C'est de la confrontation des cultures, des histoires, des pratiques que peut naître un nouveau projet de transformation sociale. De ce point de vue, on ne peut que regretter la polarisation entre d'une part une attitude de refus et de l'autre une culture républicaine. L'une et l'autre de ces postures sont utiles... mais dans la tension entre elles.

Nous ne pouvons pas enregistrer comme une bonne nouvelle que le Front de gauche se ferme aux cultures écologistes, alternatives présentes au sein de la Fédération au profit des seuls courants de la tradition républicaine. Le PCF a fait un oukase sur la Fédération: il lui refuse toute participation au Front de gauche mais prépare l'arrivée du MRC, le parti de Jean-Pierre Chevènement.

Chevènement a des qualités de courage et de convictions connues. Ce n'est pas si fréquent, et cela mérite le coup de chapeau. Mais on émettra plus que des doutes sur les pistes qu'il suggère en matière d'immigration, de liberté publique, de laïcité, d'Europe, de rapport à la jeunesse des banlieues... On se souvient aussi qu'il plaidait en 2002 pour le dépassement du clivage gauche/droite. Bref, une paille! On peut trouver des terrains d'entente, conduire des luttes communes, s'allier avec les «Républicains de gauche». Mais il est plus que préjudiciable que le Front de gauche réunisse les seuls héritiers de la tradition républicaine, Chevènement, Mélenchon, Picquet... et le PCF. C'est autre chose qu'il faut. Cela reste à construire.

● CATHERINE TRICOT

## Il faut tenir le cap... et réinventer les pratiques militantes !

Pourquoi avoir laissé s'écouler près de deux mois depuis le 29 janvier ? Les syndicats ont commis une erreur stratégique de ce point de vue et il paraît vraiment essentiel qu'à l'issue de la manifestation d'ampleur du 19 mars (qui a atteint le niveau des mobilisations anti-CPE, trois millions de personnes dans la rue), on tienne le cap de la pression. Dès à présent, il faut que les syndicats se réunissent pour pérenniser le mouvement avec comme mot d'ordre « ne rien lâcher ». Un certain nombre de mouvements -enseignants chercheurs, étudiants, hôpitaux, automobile- sont en cours: il n'est pas question d'attendre comme certains syndicats le préconisent, une prochaine mobilisation en mai, qui apparaîtrait trop tardive à bien des égards.

**Il faut désormais privilégier des formes de mobilisations plus vivantes, plus radicales aussi et qui donnent à voir de nouvelles formes d'engagement**

Face aux mobilisations sans précédents de ce début d'année, le gouvernement -même s'il s'en défend- se trouve obligé de détricoter certaines de ses réformes. Sur l'autonomie des universités et la réforme Darcos par exemple, la lutte a quand même payé. Sur le bouclier fiscal, certaines voix discordantes à droite se font entendre et il pourrait bien y avoir quelques petits arrangements sur la loi TEPA. Histoire de faire passer la pilule. Alors évidemment, nous ne pouvons pas nous contenter de ce qui s'apparente fort à des effets d'annonce. Il est donc indispensable de maintenir la pression sans concessions. Aujourd'hui les sondages l'expriment, plus de 70 % de la population soutient le mouvement et approuve le mot d'ordre des syndicats. Seule une mobilisation massive et pérenne pour renverser le rapport de force

politique peut mener à la victoire. Pour être efficace, la grève doit être reconductible. Il faut oser le dire. D'autre l'ont fait : la présence annoncée d'Elie Domota (LKP) dans le cortège parisien est en ce sens significative.

Par ailleurs, il devient urgentissime de repenser et de réinventer les pratiques militantes à travers des actions qui ont du sens... à l'image du collectif *l'Appel et la pioche* et ses piques-nique dans les supermarchés pour dénoncer l'énormité des marges financières et du taux de TVA sur les produits de premières nécessités.

Réinventer les pratiques militantes pour mieux les resituer au cœur des problématiques contemporaines. Les gens ne se contentent plus de manifester dans des cortèges où ils s'ennuient à mourir. Il faut désormais privilégier des formes de mobilisations plus vivantes, plus radicales aussi et qui donnent à voir de nouvelles formes d'engagement au cœur des réalités de terrain.

● PIERRE JACQUEMAIN

## Impressions de manif



## À TABLE!

### Européennes : des expériences et des questionnements

**Du côté des Communistes unitaires, le débat sur la participation ou non à la campagne des Européennes, se poursuit. Dans le même temps, des contributions soulignent le besoin de renouvellement en profondeur de la conception comme des modalités d'intervention politiques.**

L'Association des communistes unitaires (ACU) se réunira le 27 mars. Le débat est prévu en deux temps : une matinée centrée sur les Européennes ; un après-midi sur les Communistes unitaires et la Fédération. Ces derniers jours, le débat s'est poursuivi sur la participation à la campagne des Européennes, comme dans les autres composantes de la Fédération. Des appels unitaires continuent de fleurir, avec la volonté que la pression soit maintenue jusqu'au dépôt des listes, même si dans le même temps chacun constate que l'offre électorale à gauche est maintenant structurée. Quant à la construction d'une dynamique unitaire par le bas, elle se heurte au poids des logiques descendantes qui gouvernent les partis. Michèle Kiintz raconte ainsi comment une telle construction a été mise en question en Ille-et-Vilaine au profit du « retour à la vision officielle du front de gauche », avec « droit » pour l'ACU et pour la Fédération de soutenir le Front, mais pas d'en être un acteur à part entière. Résultat : ce jeudi, la Fédération a diffusé son propre tract à la manifestation rennaise.

La discussion au sein de l'ACU tend cependant à interroger sur le besoin d'une stratégie dépassant de loin la question électorale pour produire des changements profonds des habitus politiques. Ainsi, pour René Moustard, il existe un risque à prioriser, parmi les « deux façons de faire de la politique » qu'il identifie, la « politique électorale » sur la « politique citoyenne » : « Ces deux façons de faire de

la politique sont légitimes et nécessaires même si elles n'arrivent pas à converger. Elles reposent sur des logiques profondément différentes. Il n'est pas bon de les opposer en passant par-dessus ce qui fait la spécificité de chacune. Il faut plutôt chercher à faire qu'elles se reconnaissent mutuellement pour pouvoir se rencontrer avec leurs différences. Je ne sous-estime pas l'importance des élections. Mais « l'unité dans la rue » et « l'unité dans les urnes » ne s'enchaînent pas et

**Manifester et voter ne se réfèrent pas aux mêmes logiques. Aurait-il été possible de mener de pair des initiatives distinguant ces deux façons de penser et de faire de la politique ?**

René Moustard

ne fusionnent pas sans que des conditions précises soient réunies de part et d'autre. Manifester et voter ne se réfèrent pas aux mêmes logiques de compréhension de la complexité des contradictions à surmonter. Aurait-il été possible de mener de pair des initiatives distinguant ces deux façons de penser et de faire de la politique ? Je ne sais pas, mais on aurait pu en discuter. Je pense que le choix de prioriser la politique électorale, même en apportant par des communiqués un soutien aux luttes, a déséquilibré notre façon de faire de la politique telle que nous la préconisons ».

Une nuance : la préparation du meeting du 6 février de la Fédération relevait plutôt de la « politique citoyenne », mais cela n'enlève rien à l'intérêt de creuser la réflexion : « Je ne pense pas que les difficultés pour obtenir une unité dans les élections découlent seulement de « l'esprit de boutique ». Les causes sont beaucoup plus profondes et touchent à la nature de la politique institutionnelle. C'est à ce niveau, à mon avis, qu'il faut réfléchir ».

Jean Marchillé va dans le même sens : « Bien entendu il va y avoir ce moment électoral, mais de quelle manière ce moment sera vécu par toutes celles et tous ceux qui veulent d'autres choix politiques : soit un moment où des organisations politiques cherchent à faire un front de gauche, ou comme un moment qui concrétiserait un début de démarche politique à laquelle ils participent pour réfléchir, construire des idées, des propositions, jusqu'aux moyens à se donner pour les faire prévaloir. C'est là, à mon sens, que se trouve l'espace politique dans lequel la Fédération peut contribuer, et de l'apport de Communistes unitaires dans cette démarche (...) ».

● GILLES ALFONSI

#### PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Le 20 mars a lieu à la salle Robespierre d'Ivry-sur-Seine (métro mairie d'Ivry) un meeting organisé par la Fédération avec la participation de nombreuses forces de la gauche de transformation sociale (NPA, PCF, PG, Fédération...), avec comme intitulé « Pourquoi perdre seuls quand on peut gagner ensemble ? ».

Une rencontre entre la Fédération et le N'Pep est prévue le même jour.

Le 22 seront connus les résultats du premier tour de la consultation des adhérents des Alternatifs.

La rencontre Fédération – PG, proposée le 10 février par la Fédération, devrait avoir lieu mercredi 25 mars.

Le 28 mars se réunissent distinctement différentes composantes de la Fédération, avant la réunion de la Fédération le 29.

Cerises est édité

par les Communistes unitaires

**contact.cerises@gmail.com**

Noyau : Gilles Alfonsi, Pierre Jacquemain

Queues de Cerises : Michèle Kiintz,

Philippe Stierlin, Roger Martelli,

Catherine Tricot, Arnaud Viviant

Avec la collaboration de Amandine Mathivet

## COCKTAIL

### 100 contributions pour l'unité

« Construire une économie de la connaissance la plus compétitive du monde », c'est à dire selon les normes et intérêts des grandes sociétés capitalistes, ou développer des systèmes éducatifs entièrement tournés vers le développement culturel, professionnel et social de citoyens bien dans leur tête et dans leur peau ? tel est l'enjeu des luttes qui se développent aujourd'hui à travers toute l'Europe sur le terrain de l'éducation. Enjeu politique majeur, donc, ce qui explique l'acharnement de notre gouvernement à vouloir imposer ses « réformes », malgré l'opposition quasi unanime de la communauté éducative. Et personne ne peut comprendre que l'unité qui se manifeste aujourd'hui dans les luttes ne trouve pas sa traduction sur le terrain politique à l'occasion des européennes .

● JOSÉ TOVAR

### POUR BENOÎT, par BERNARD HASQUENOPH



## DÉLICIEUX



### Un film populaire et politique

Et si le cinéma français entrait à nouveau dans une période de productions populaires à fort contenu politique critique ?

On respire : la révolte crève aussi les écrans.

Après le magnifique *Entre les murs* de Laurent Cantet et le tonitruant *Louise-Michel* de Benoît Delépine et Gustave Kervern, voici *Welcome*. Le «pitch», comme on dit, est simple : un maître nageur d'une piscine municipale de Calais apprend à nager à un sans-papier kurde qui veut rejoindre son amoureuse à Londres. Des histoires d'amour, d'amitié et d'humanité se mêlent, dans un récit émouvant et remarquablement bien interprété. Certaines scènes frôlent le style documentaire pour montrer, avec justesse, la violence subie par les étrangers et ceux qui veulent leur venir en aide : des sans-papiers cachés dans un camion avec un sac poubelle sur leur tête pour empêcher la détection de CO2, signe d'une respiration humaine ; des gaz lacrymogènes lâchés par des CRS sur des étrangers faisant la queue pour une soupe populaire ; une garde à vue pour celui qui osé héberger des sans-papiers.

Le film informe, touche, stimule mais ce qui est également remarquable, c'est qu'il est porté avec conviction et énergie par l'acteur Vincent Lindon et le réalisateur Philippe Lioret dans le débat public. Tous deux dénoncent haut et fort l'inhumanité avec laquelle sont traités les sans-papiers et la loi qui prévoit de l'emprisonnement pour ceux qui sont solidaires de personnes en situation irrégulière. La polémique ouverte avec le ministre Eric Besson n'est pas passée inaperçue.

Un coup de pouce artistique à un combat social bien installé dans le paysage. Même si on se demande toujours pourquoi il ne crée pas encore plus de résistances... ● CLÉMENTINE AUTAIN

*Welcome*, un film de Philippe Lioret, en salles.